

par Alida Zurita Bocanegra\*



Frappe de la balle "komakali".

**En pleine montagne, entre vallons et forêts, au nord du Mexique, les hommes se tiennent prêts pour la course. Cela fait des jours, des années qu'ils se préparent.**

**J**uan, Pedro, Jesús, des noms sans visage, des silhouettes, des corps massifs, une concentration totale. Le regard fixe, le coeur battant, le pouls fébrile, les muscles tendus, tous ont le même objectif : remporter la course à la balle.

La course à la balle, pratiquée depuis la nuit des temps, exige une totale abnégation car il faut courir pendant des heures, parfois même des jours. Le parcours est escarpé; les ravins délimitent la piste; les arbres guident les concurrents. Et ce n'est pas tout, courir n'est pas suffisant : il faut frapper du pied une balle en bois - appelée *komakali* - aux rayures rouges, blanches ou bleues.

Les principales courses ont lieu pendant la saison des récoltes et durant la Semaine sainte : calendriers agricoles, rituels et loisirs ne font plus qu'un dans la vie quotidienne des *Tahumaras*. Le *chokeame*, personnage illustre de la communauté, vieil homme sage, expert en traditions ancestrales, organise la course et les activités préliminaires : ses décisions comme celles des *chokeames* des autres villages sont transmises au reste des habitants.

Frappant chacune un *komakali* de la taille d'une balle de baseball, fait à partir de chêne blanc, de frêne espagnol ou de racines d'arbousier, deux équipes composées de quatre à six

## Course à la balle dans la sierra Tarahumara...

hommes courent d'un pas lent mais régulier; quel que soit le terrain, de jour comme de nuit, elles courent. Les hommes ont été entraînés pour cela. Se frayant un chemin entre monts et vallées dans la sierra Tarahumara, ils s'identifient aux cerfs et se fondent dans la nature.

Quelques jours avant la compétition, les coureurs entreprennent leur rituel de préparation avec chamans et sorciers. Ils ne peuvent s'enivrer; le *tesgüino* - boisson à base de maïs fermenté - leur est interdit, de même que les relations sexuelles, tout du moins au cours des trois jours qui précèdent la compétition. La cérémonie de purification des hommes a commencé; il faut les prémunir contre les accidents, éviter qu'ils ne soient ensorcelés par leurs adversaires et s'assurer de la victoire. Débutent alors cantiques et oraisons qui protégeront leurs jambes et leur torse de la douleur et des crampes.

Puis les hommes revêtent leur short sur lequel est attachée une ceinture de sabots de cerf recouverte de corde et de morceaux de laïche ou de petites cloches et parfois même de grelots. La ceinture symbolise la rapidité et la force

du cerf, animal attaché symboliquement à la taille du coureur; elle lui portera chance et le maintiendra éveillé durant son long périple. La première équipe à franchir la ligne d'arrivée sera déclarée vainqueur.

Les règles sont simples; elles se transmettent de génération en génération. Elles ne sont écrites nulle part. Les concurrents et les villageois savent ce qu'il faut faire. Mettre les règles par écrit pourrait trahir la confiance qui les unit.

Pendant ce temps, le reste des habitants de la sierra Tarahumara commencent à organiser les activités qui se déroulent parallèlement à la course; le grand jour approche, il faut préparer les festivités. Les femmes cuisinent, les hommes prennent les paris. Une ambiance de fête s'empare de la communauté.

Le village de Huachochi contre le village de Creel. Dans certaines régions, les courses durent deux jours et deux nuits, même s'il est vrai dans ce cas que les concurrents ne sont pas aussi vifs que ceux qui participent aux courses qui durent entre cinq et vingt heures. Aujourd'hui, les *chokeames* ont

décidé qu'il faudra parcourir deux cents kilomètres et que les équipes seront composées de cinq hommes. Tout est prêt. Huachochi aura une balle rouge, Creel une balle bleue. Les coureurs partiront du village de l'équipe rouge, traverseront la forêt et quelques vallons, en veillant à ce qu'aucune route ni aucune voie de chemin de fer ne viennent couper le parcours. La course durera des heures. Les hommes n'ont pas le droit de toucher la balle de la main. Si cette dernière tombe dans un endroit inaccessible, ils peuvent utiliser une perche pour la récupérer; cela leur fait perdre un temps précieux et donne un avantage non négligeable à l'équipe adverse. La course à la balle commence. Chaque équipe a sa balle, aux lignes rouges ou bleues. Les coureurs frappent la balle. L'euphorie gagne la foule : certains crient, d'autres rient, d'autres

encore applaudissent. Même les enfants ont délaissé leurs jeux pour voir partir les coureurs et rêver du moment où ils seront eux aussi choisis pour faire partie de l'équipe et représenter leur communauté.

Les hommes suivent le parcours tracé par les *chokeames*; ces derniers ont placé de petits symboles dans les arbres; il faut les suivre; on ne peut ni sortir ni changer de chemin; personne ne tend de piège; les coureurs se font confiance. Pendant ce temps, la fête bat son plein: repas gargantuesques, boissons, bals et rires. Les villageois attendent dans la bonne humeur l'apogée de la course et ce n'est pas la nuit qui interrompra les festivités.

Puis l'astre du jour cède la place à l'astre des nuits et aux étoiles. La lune éclaire le paysage; les hommes ne sont pas seuls, un manteau argenté les recouvre. Le mysticisme romantique se

fait plus présent et pousse les coureurs tandis que la magie de leur ceinture leur donne force et énergie. Les sorciers sont là, cachés dans les ténèbres. L'aube rompt la magie de la nuit. L'astre roi réclame son dû; la lune disparaît de bonne grâce. Lorsque le ciel rosit, la lune rougit. La rosée du matin rafraîchit les esprits mais plusieurs kilomètres séparent encore les coureurs de la ligne d'arrivée.

Dans une atmosphère de fête, tous s'interrogent, que ce soit dans l'ivresse du triomphe pour certains ou dans la rêverie pour d'autres : qui va remporter la course. Les paris permettent d'attendre patiemment que les coureurs approchent et que se termine la joute. Enfin les cris de la foule ravivent les passions; les coureurs approchent du but. Tous se précipitent pour les attendre de chaque côté de la ligne d'arrivée. Il faut accueillir les coureurs épuisés. L'équipe rouge semble mener; les coureurs sont fatigués mais pas exténués. Les cris les encouragent. Les villageois ont perdu toute notion du temps, personne ne sait l'heure qu'il est ni le temps qu'a duré la course. Le comité d'accueil est très enthousiaste : les coureurs sont enfin de retour et ont remporté qui plus est la course la plus importante de l'année, obtenant pour leur communauté et pour eux-mêmes les honneurs de la victoire. A Huachochi, tout le monde parle du triomphe de l'équipe; ceux qui ont gagné leurs paris vont toucher leur argent. Les festivités se poursuivent. Les hommes peuvent se reposer un peu mais ils ne doivent pas partir : ce sont eux les héros de la fête. Les perdants quant à eux reçoivent d'affectueuses marques de félicitations pour leurs efforts et leur correction durant la course.

Une nouvelle nuit tombera mais elle ne mettra fin ni aux festivités ni au bonheur des retrouvailles entre l'homme et la montagne.

\* Présidente de la Fédération mexicaine des sports et des jeux autochtones et traditionnels.



Joie du coureur à la balle.